

ÉVANGILE DE JEAN

VICTOIRE SUR LE MONDE

Jn 16,25-33

Jn 16,25-33¹

- ²⁵ *Tout cela, je vous l'ai dit en figures. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en figures, mais je vous entretiendrai du Père en toute clarté.*
- ²⁶ *Ce jour-là, vous demanderez en mon nom et je ne vous dis pas que j'interviendrai pour vous auprès du Père,*
- ²⁷ *car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'aimez et que vous croyez que je suis sorti d'auprès de Dieu.*
- ²⁸ *Je suis sorti d'auprès du Père et venu dans le monde. De nouveau je quitte le monde et je vais vers le Père."*
- ²⁹ *Ses disciples lui disent : "Voilà que maintenant tu parles en clair et sans figures !*
- ³⁰ *Nous savons maintenant que tu sais tout et n'as pas besoin qu'on te questionne. À cela nous croyons que tu es sorti de Dieu."*
- ³¹ *Jésus leur répondit : "Vous croyez à présent ?*
- ³² *Voici venir l'heure – et elle est venue – où vous serez dispersés chacun de votre côté et me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul : le Père est avec moi.*
- ³³ *Je vous ai dit ces choses, pour que vous ayez la paix en moi. Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde."*

Transcription²

Nous allons faire une méditation sur le texte en supposant que le milieu de vie d'où vient ce passage est un MILIEU ECCLÉSIAL et qu'il résume l'expérience des disciples. Et cette expérience a été reportée dans le discours d'adieu de Jésus.

Ce qu'on traduit, ici, par : "Je vous ai dit cela de façon énigmatique," en grec, c'est le langage en paraboles. Il est certain que tout un mouvement de l'Église primitive s'est efforcé d'exprimer le mystère de Jésus en figures, en "masha". Un *mashal* c'est un mot que nous pouvons traduire par proverbe, énigme. C'est le genre littéraire que nous avons dans les Proverbes et dont il y a dans la civilisation mondiale toutes sortes d'exemples. Au Japon, il y a ce qu'on appelle le "Koen" : lorsqu'un maître veut former un disciple il lui laisse dans l'esprit une formule paradoxale qui force la réflexion. Et le disciple, peu à peu, comprend et il peut interroger son maître ; le maître peut ne pas répondre ou bien il peut donner un autre "koen", un autre proverbe pour éclairer le premier. Ainsi, progressivement, le maître communique sa sagesse.

Dans l'Église primitive il y a eu des prophètes, il y a eu des prêtres, des pharisiens, des scribes, des sages. Il y en avait par conséquent qui s'efforçaient d'exprimer le mystère de Jésus par des textes d'Ancien Testament dont ils disaient qu'ils s'appliquaient mystérieusement en Jésus. Par exemple : de même que Moïse a élevé le serpent dans le désert pour que quiconque le regarde ait la vie, ainsi il faudra que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. C'est une façon de dire que le cœur du mystère de Jésus c'est SA PASSION. On pouvait le dire expressément, mais on pouvait penser qu'il y avait avantage, au moins, au début de l'enseignement chrétien, à le dire de façon obscure, parabolique, qui serait peu à peu éclairée.

Et de façon générale on peut penser que toute la vie de Jésus a été une vie parabolique. Une vie pleine de sens mais dont le sens était en sursis, qu'on ne pouvait pas saisir immédiatement sans avoir la courbe entière de sa vie.

Peu à peu c'est cette vie qui est devenue de plus en plus claire à mesure que la signification a été polarisée vers l'acte suprême de la victoire sur le monde qui est une victoire par la mort, car le monde lui-même est générateur de mort et quiconque triomphe de ce monde considère que l'essentiel de l'existence n'est pas ici, il a VAINCU LE MONDE.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription de Germaine Thiffault, d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 15 juin 1980.

ÉVANGILE DE JEAN

Peu à peu, on sera capable d'enseigner l'essentiel de la doctrine chrétienne, mais il semble bien que plusieurs docteurs ont travaillé à lire l'Ancien Testament à la lumière de Jésus, mais en insinuant, pédagogiquement, un sens ultérieur à celui qui pouvait apparaître immédiatement.

C'est ce langage parabolique qui, à un certain moment, a été modifié, de plus en plus clarifié. Mais il a dû faire difficulté pendant un bout de temps. Pourquoi parle-t-on en paraboles ? On voit par saint Marc, au chapitre 4, comment on s'efforce de résoudre l'énigme de cette pédagogie chrétienne des sages de l'Église. On dit que le langage en parabole est pour ceux "du dehors". Mais ceux "du dedans", les disciples, reçoivent l'instruction.

Il y a donc une pédagogie : un premier langage est obscur, et peu à peu, à mesure que les chrétiens devenaient fidèles, qu'on pouvait compter sur eux, on leur disait l'essentiel du message, ce qu'on exprime en faisant expliquer par Jésus des paraboles qui avaient d'abord été obscures.

Alors, ceci est résumé dans notre péricope :

Il y a d'abord enseignement en paraboles, enseignement énigmatique.

Jésus ne pouvait pas dire clairement ce qu'était le Royaume de Dieu.

Le Royaume de Dieu était un thème courant.

Il y a le royaume ou l'empire des Romains, il y aura le Royaume de Dieu.

Mais qu'est-ce que sera le Royaume de Dieu ? Est-ce qu'à cette occasion Yahvé va triompher des ennemis d'Israël par le peuple juif qui sera plus fort que les autres ? Ou est-ce que ce sera quelque chose d'autre ?

Quelqu'un qui a un message nouveau à apporter, il est très rare qu'il puisse le communiquer en langage clair. Il faut qu'il le suggère d'abord par sa vie, et ensuite par des paroles qui, lorsqu'elles seront rassemblées, éclaireront un cheminement qui aura été forcément en clair-obscur pendant un bon bout de temps.

Donc, après quelque temps, on s'est senti capables chez les maîtres sapientiaux, dans l'Église primitive, de parler de plus en plus clairement. Et alors, on s'est mis à composer des textes.

Les commentateurs sont embarrassés par le verset 26 :

"Ce jour-là vous demanderez en mon nom et cependant je ne vous dis pas que je prierai le Père."

En grec, il ne s'agit pas du verbe "prier", il s'agit de "demander."

Dans le premier cas : "vous demanderez en mon nom," ce n'est pas vous demanderez des choses, mais vous demanderez des explications.

Ce jour-là vous ferez des demandes d'éclaircissements en mon nom, en mon nom de Seigneur,

ce qui veut dire qu'il y aura des poètes dans l'Église primitive

qui vont composer des textes où l'on va mettre en scène Jésus proposant des paraboles et,

après cela, les disciples interrogeant Jésus et, lui, donnant l'explication.

Vous avez des évangélistes qui, vis-à-vis cette tradition de paraboles et d'explication de paraboles, se disent : maintenant il faut arriver à plus de transparence que cela.

Alors, vous composerez des textes où vous demandez des éclaircissements en mon nom,

où vous mettez Jésus lui-même en scène pour qu'il donne les éclaircissements.

Mais je ne vous dis pas que je ferai des demandes au Père en mon nom,

parce qu'en tant que Seigneur je suis auprès du Père, et alors, auprès du Père,

je ne vais pas demander au Père qu'il donne des explications.

Ni le Père ni Jésus ne sont immédiatement présents

sinon par des intermédiaires qui sont les maîtres chrétiens.

Les maîtres chrétiens, eux-mêmes, remplis de l'Esprit inventent une pédagogie de dépassement, maintenant, du genre littéraire de l'explication de la parabole.

Peu à peu, on est arrivé à être capable d'exprimer franchement le mystère de Jésus

(nous verrons cela en détails dans les chapitres de la 1^{ère} aux Corinthiens, l'an prochain.)

ÉVANGILE DE JEAN

En face de prédicateurs chrétiens qui, aux yeux de saint Paul, étaient trop prudents, trop pédagogues, trop lents dans la pédagogie, saint Paul, lui, préconise un message très franc :
"Je ne vous ai pas prêché autre chose que Jésus crucifié."
Je n'ai pas pris 4 chemins comme d'autres le font avec des paraboles.
Je vous ai dit clairement le cœur du message chrétien.

Donc, un temps viendra où vous ne préconiserez plus le genre littéraire de la parabole et de l'explication de la parabole, donc demandant au Seigneur exalté qu'il donne lui-même des éclaircissements, et alors, moi, je ne demanderai pas au Père qu'il vous explique :
"Le Père lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé, vous avez choisi mon être comme le cœur de toute interprétation de l'Écriture et du mystère de l'existence, et alors le Père va vous éclairer. Le Père peut éclairer directement au terme d'une prédication, même abrupte, où l'on dit franchement ce qu'est le mystère du Christ, il y a une lumière qui peut jaillir dans l'esprit et c'est probablement celle qu'a eue saint Paul au début de l'épître aux Galates, il dit : "Quand il a plu à Dieu de révéler son Fils en moi."

"Quand il a plu à Dieu ..." C'est Dieu qui révèle.
Ou bien c'est Jésus qui révèle ou bien c'est le Père ou bien c'est l'Esprit qui vous guidera dans la vérité toute entière. Saint Jean joue sur les 3 tableaux : Jésus révèle, le Père révèle, l'Esprit révèle.
Le Père lui-même va vous révéler : à un certain moment vous comprendrez que le message qui vous a été donné, à savoir que le Jésus que les Juifs ont crucifié, les chrétiens disent : c'est Lui qui est le Christ, le Fils de Dieu, selon la prophétie (2S 7,14), et bien, certains vont comprendre que ceci est vrai.

Donc, l'espèce d'attachement qui a été accordé à Jésus comme CLÉ POTENTIELLE d'interprétation, sans que d'abord on ait été capable d'intégrer le sens de sa mort, ceci devient peu à peu lumineux parce que les hommes sont éclairés par Dieu, du dedans (nous l'avons vu au chapitre 6) quand saint Jean cite Isaïe 54,13 ; "Les hommes, ils seront instruits par Dieu."

Il y a sans doute communication d'un message par les prédicateurs chrétiens, mais l'écoute du message par elle-même ne suffit pas à l'intelligence du mystère. Il faut que Dieu lui-même révèle.

Alors, à la fin des temps dans lesquels nous sommes entrés, le sens de Jésus s'éclaire. Quand on a compris des formules claires comme celle-là, elle est devenue claire pour les disciples, celle qui est là, on comprend que Jésus vient de Dieu et qu'il retourne à Dieu. Donc, le scandale de sa mort est levé, ceci paraît clair.

Alors, les gens disent : nous comprenons bien le message chrétien, maintenant. Jésus, c'est vraiment le Fils de Dieu, c'est-à-dire le Fils unique de Dieu. Et comme Abraham a sacrifié son fils, son unique, était prêt à le faire, Dieu a livré son propre Fils. Nous comprenons cela. En fait, nous comprenons, mais c'est encore une compréhension assez intellectuelle. Et saint Jean se sert de la situation dans laquelle les disciples se trouvent pour marquer de façon plus nette encore le progrès qui reste à faire dans la foi.
"Nous comprenons ce que tu veux dire. Là, enfin, tu parles clairement."
"Vous comprenez vraiment ? – " Eh bien, non vous ne comprenez pas, parce qu'en fait vous allez m'abandonner quand va arriver la persécution."
C'est le même thème que vous avez dans la parabole du Semeur où vous avez trois mauvais terrains. Le second est celui où les gens ont reçu la Parole, mais devant la persécution, ils lâchent. Et voilà ! Vous pensez comprendre, et c'est cela. Quand à votre tour vous serez persécutés, là vous allez abandonner la communauté chrétienne qui soutient une telle chose, passe encore quand on veut le soutenir dogmatiquement, théoriquement en paroles, mais quand il faut imiter Jésus jusque-là, on ne marche plus.

On dit ici : Croyez-vous à présent ? Est-ce si sûr ? "
Voici que l'heure vient et elle est là où vous serez dispersés chacun allant de son côté et vous me laisserez seul."
Par conséquent, en vérité, vous ne comprenez pas.
"Mais je vous ai dit cela pour qu'en moi vous ayez la paix."
Bien oui, je vous ai prévenus.

ÉVANGILE DE JEAN

L'idéal chrétien est tellement élevé qu'en fait même si vous l'admettez en paroles, en pratique vous serez toujours lents à croire et à vivre conformément à cette parole, mais sachant que je vous l'ai dit à l'avance, quand vous trouverez que vous avez failli, alors vous penserez que Dieu est plus grand que votre cœur et vous retrouverez la PAIX, et vous arriverez à cette conviction fondamentale que le sens de Jésus c'est qu'EN LUI LE MONDE EST VAINCU. Le monde, la chair, toute cette puissance qui ne peut que maintenir une vie ici-bas pendant quelque temps, mais qui ne peut assurer la vie éternelle.

Donc, vous avez là, de nouveau, ce qu'on a rencontré si souvent dans l'évangile de Jean :

UN CONSENSÉ DE TOUTE LA VIE DE JÉSUS

telle qu'elle se présente dans la prédication chrétienne qui, pédagogiquement, comme les sages, s'est efforcée d'abord de communiquer en figures le sens que l'on voulait donner à Jésus, mais qui, à l'expérience, a vu qu'il fallait aller au-delà et proposer le message chrétien.

Et au-delà du message chrétien de la croix,
aller jusqu'à inviter les chrétiens à reconnaître leur faiblesse
dans leur volonté "d'imaginer" le Christ,
et enfin garder la paix lorsqu'ils acquièrent la conviction que vraiment le monde est vaincu.

15 juin 1980

Raymond Bourgault, s.j.